

## **Déclaration du collectif de Combat**

### **Après les actes criminels contre les bus, la riposte est dans la rue.**

Les incendies de bus ne sont pas des actes isolés, ils marquent une nouvelle étape dans la stratégie de la terreur mise en œuvre par des groupes organisés. A Mama Galledou grièvement brûlée dans l'incendie du bus à Marseille, et qui aujourd'hui lutte contre la mort, le collectif de COMBAT présente, ainsi qu'à sa famille, ses salutations les plus respectueuses. Rien ne saurait justifier cet acte criminel, disons le clairement, de caractère fasciste.

Tout angélisme, toute complaisance à l'égard de leurs auteurs sont à bannir. Pour le gouvernement Chirac, Villepin, Sarkozy, et pour le MEDEF le climat de violence sert à accélérer la mise en œuvre de leur politique de régression sociale et démocratique. A terme ce climat ne peut déboucher que sur la justification d'un pouvoir fort, et l'appel à l'homme providentiel qui rétablira l'ordre.

Qui, à l'étranger et ici en France tire les ficelles de cette stratégie de la terreur ? La question est posée. Il est curieux que les députés n'aient toujours pas jugé nécessaire de désigner une commission d'enquête parlementaire sur la question. Faut il rappeler que dès 1985 notre pays fut frappé par des attentats criminels dans les transports en commun. Ce n'est pas une lutte de classes que mènent les auteurs des incendies criminels dans les bus mais une guerre de mafieux poussant des pauvres manipulés, à faire la guerre à d'autres pauvres. Pour connaître la vérité encore faut-il vouloir la chercher, et la dire au peuple, car la réalité doit être vue en face sans faux-fuyants ni démagogie.

Dans les quartiers et cités en proie au vandalisme et aux actes criminels des jeunes, des femmes, des hommes condamnent la violence aveugle, et prennent courageusement position, mettant parfois leur vie en danger. Ils réclament la sécurité des personnes et de leurs modestes biens, la fin des territoires sans droit où des minorités en imposant leurs lois pourrissent la vie des cités.

Unis, Français et Immigrés en refusant le communautarisme et l'intégrisme, les jeunes, les femmes, les hommes de ces quartiers sont suffisamment forts pour se faire respecter et pour isoler les fauteurs de trouble. L'heure est venue de descendre dans la rue pour se faire entendre des pouvoirs publics, et des bandes organisées : « Ça suffit, on ne se laissera pas brûler vif. Le fascisme ne passera pas »

Du côté des forces progressistes ce combat ne devrait laisser indifférent aucun état-major politique ou syndical. La situation est trop grave pour être banalisée et rentrer dans le champ de la politique politicienne.